

Prépositions de lieu et verbes supports

Alain Guillet

Volume 13, Number 2, 1984

Grammaire et lexique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/602514ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/602514ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (print)

1705-4591 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Guillet, A. (1984). Prépositions de lieu et verbes supports. *Revue québécoise de linguistique*, 13(2), 59–93. <https://doi.org/10.7202/602514ar>

PRÉPOSITIONS DE LIEU ET VERBES SUPPORTS

Alain Guillet*

0. Résumé

Nous traitons dans cet article de la syntaxe de quelques prépositions de lieu d'usage courant. Nous examinons tout d'abord (§ 1) leur sélection (c'est-à-dire les types de substantifs qu'elles régissent) ainsi que leur interprétation selon les verbes qu'elles accompagnent. En second lieu (§ 2), nous étudions leur combinatoire et proposons un classement hiérarchisé tenant compte de l'adéquation de la question en *où*. La troisième partie (§ 3) présente une hypothèse de représentation des prépositions à l'intérieur de phrases supports à deux arguments; le choix du verbe support est discuté et une analyse des constructions transitives locatives est proposée.

* Équipe de Recherche Associée n° 247, C.N.R.S., Universités Paris 7 et Paris VIII.

1. Les formes superficielles

Dans un premier temps, nous appellerons compléments locatifs les formes *Prép N_i* qui répondent à une question comportant l'adverbe interrogatif *où*.

Ces compléments correspondent à ce que l'on a appelé complément circonstanciel de lieu en grammaire traditionnelle. Nous éprouvons le besoin de modifier la terminologie du fait de la complexité des définitions traditionnelles; celles-ci mêlent en effet des critères de forme et des critères de sens.

L'un des buts de notre étude est de séparer nettement les deux types de critères; il nous est donc indispensable de recourir à des propriétés opératoires.

Exemples de compléments locatifs:

Q: -Où Max travaille-t-il?

R: { -À Paris
-Dans une usine
-Sur un chantier

Q: -Où Max a-t-il posé le pain?

R: { -Dans la boîte
-Sur le lit
-Contre le mur
-Avec les biscottes
-Derrière les légumes

Les formes N_0 V N_1 *Prép* N_2 :

=: Max charge les oranges sur le camion

=: Max (met + entasse) les oranges dans le camion

comportent aussi un complément locatif selon notre définition. Nous écrivons encore *Prép* =: *Loc* pour noter les prépositions nous concernant. Les exemples suivants mettent en jeu quelques prépositions *Loc* courantes:

<i>Loc</i> =:	<i>sur</i>	Max pose l'orange sur la table
<i>Loc</i> =:	<i>contre</i>	Max appuie l'échelle contre le mur
<i>Loc</i> =:	<i>en</i>	Max a exposé les lits en vitrine
<i>Loc</i> =:	<i>à</i>	Max jette les oranges à la poubelle
<i>Loc</i> =:	<i>autour de</i>	Max bobine le fil autour du crayon
<i>Loc</i> =:	<i>avec</i>	Max met les gommes avec les crayons
<i>Loc</i> =:	<i>derrière</i>	Max cache l'auto derrière le mur
<i>Loc</i> =:	<i>devant</i>	Max a posté un garde devant la porte
<i>Loc</i> =:	<i>chez</i>	Max a laissé sa valise chez Luc

Rappelons que la préposition *Loc* varie avec le verbe:

Max charge l'échelle sur le camion

?*Max charge l'échelle contre le camion

Max pose l'échelle sur le camion

Max pose l'échelle contre le camion

et que, pour un verbe donné, *Loc* varie avec les distributions de N_1 et N_2 :

Max pose les oranges dans la boîte

Max pose l'échelle contre le mur

?*Max pose les lits sous le mur

Max a envoyé Luc (dans le Midi + au sud de la France + en Méditerranée)

La notation *Loc* permet de s'abstraire de telles variations qui ne sont pas essentielles dans la partie de l'interprétation des phrases qui nous intéresse.

Notre position sur l'analyse des prépositions de lieu peut se résumer de la façon suivante:

- chaque *Loc* possède des éléments de sens particuliers (sa sélection);
- chaque verbe en relation avec *Loc N_i* induit des interprétations spéciales des *Loc*;
- dans le cas de *dans, sur, sous, contre*, la géométrie particulière de chaque *N_i* apporte une contribution spéciale au sens des phrases.

L'étude détaillée de ces propriétés reste à entreprendre; pour l'instant, les faits relevés n'affectent pas en substance la procédure que nous avons adoptée pour le classement en grandes catégories.

1.1 *Loc* =: *à*

Nous avons par exemple

Max travaille à l'usine

Max se rend à son bureau

Max a pris des livres à la bibliothèque

Cette préposition peut imposer aux lieux une interprétation générique, approximativement dans le sens où les déterminants sont génériques.

Ceci est encore vrai dans le cas de *son bureau*; en effet, la phrase

Max se rend à un bureau en bois

où le *bureau* doit être concret, est plus difficile à interpréter.

Considérons

Max a mis ce tableau au mur

Max a mis ce tableau à un mur

Max a jeté le livre à la poubelle

?*Max a jeté le livre à (une + cette) poubelle

On a en parallèle

Max a mis le tableau sur (un + ce) mur

Max a jeté le livre dans (une + cette) poubelle

où *mur* et *poubelle* apparaissent comme concrets, spécifiques. Avec

Max a mis ce livre au (pilon + rebut)

le complément à N_2 est complètement figé et abstrait, et *Loc* ne présente pas de variante complémentaire satisfaisante en *dans* avec d'autres *Dét.* Dans les phrases

Max a accroché le tableau à (ce + l'un des) mur(s)

Max pend sa veste (à un crochet + à cette patère)

les *Dét* n'ont pas de contrainte spéciale et les lieux ne sont pas génériques. Dans l'exemple

Max a pris sa veste au porte-manteau

l'interprétation de à N_2 est celle d'un complément d'origine. *Prendre* est un exemple net de verbe induisant l'interprétation origine pour le complément *Loc* N_2 . On trouve ce sens avec d'autres *Loc*:

Max a pris ce livre chez Luc

Max a pris ce livre (dans + sous + sur + contre) la boîte

Max a pris ce livre vers le bout de l'étagère

On trouve avec les *Vmt*¹ =: *aller* + *passer* les mêmes variations de sens, de *Dét* et de *Loc* que dans les exemples précédents:

Ce livre (va + passe) à la poubelle

?*Ce livre (va + passe) à (une + cette) poubelle

Cette observation nous sera utile lorsqu'on étudiera la relation

N_1 (être + *Vmt*) à N_2

Remarque: *à* entre dans les formes *à (cet + un) endroit*, *à (cette + une) place*; on notera le caractère abstrait, voire pronominal, de ces noms.

1.2 *Loc* =: *chez*

Cette préposition est suivie de *N* strictement humains:

Max envoie Luc chez les flics

Max envoie Luc chez la police

Avec *envoyer*, le complément est de destination; avec *travailler*, il est scénique, c'est-à-dire qu'il décrit le lieu où se passe la scène:

Max travaille chez Bob

1.3 *Loc* =: *vers*

Cette préposition, associée à des verbes statiques ou dénotant un mouvement sans but apparent, indique un lieu approximatif:

1. Nous utiliserons désormais cette abréviation pour désigner les verbes de mouvement.

Max habite vers Lyon

= Max habite aux environs de Lyon

Max erre vers l'église

= Max erre aux alentours de l'église

Avec des verbes de mouvement, *vers* est interprété comme une direction:

Max lance la balle vers Luc

= Max lance la balle en direction de Luc

La situation est convenablement décrite par une phrase support comme

La balle va vers Luc

et le participe passé n'est pas adjectival:

?La balle est lancée vers Luc

Ce n'est pas le cas si le mouvement décrit par le verbe est angulaire:

Max oriente le fusil vers Luc

≠ ?*Le fusil va vers Luc

Le fusil est orienté vers Luc

Le poids des fruits incline la branche vers le sol

≠ ?La branche va vers le sol

La branche est inclinée vers le sol

On peut remarquer qu'avec les mêmes verbes, *Loc* =: *sur* a la même interprétation²:

2. Bien qu'avec les noms abstraits les interprétations locatives s'estompent, on notera l'équivalence de *vers* et *sur* dans les

- = Max oriente son fusil sur la cible
- = Le poids incline la branche sur le sol

1.4 *Loc* =: *dans* + *sous* + *sur*

À la différence des *Loc* déjà examinées, l'interprétation de ces prépositions fait intervenir la géométrie de leur nom:

Luc a posé le livre sur la planche

?Luc a posé le livre dans la planche

Le comportement pronominal de ces *Loc N_i* est le même que celui de \grave{a} *N_i*: pronom *y*, adverbe interrogatif *où*. Une façon de rendre compte de cette équivalence consiste à utiliser les formules d'équivalence du type:

dans = au-dedans de

sous = au-dessous de

sur = au-dessus de³

Dès lors, ces *Loc N_i* pourraient recevoir l'analyse

Loc N₁ = à le Pronl de

c'est-à-dire l'analyse d'une forme prépositionnelle en \grave{a} où apparaissent les formes *Pronl* qui se retrouvent dans diverses formes pronominales (Ruwet, 1968):

phrases

La police (dirige + oriente) son enquête (vers + sur) Max

3. N.B. Les phrases

Max a mis la photo (sur + au-dessus) de la lampe ont des interprétations différentes: dans la première, il y a obligatoirement contact entre la photo et la lampe, ce qui n'est pas vrai dans la seconde.

- (1) a. Max est passé sous le pont
 = b. Max est passé au-dessous du pont
 = c. Max est passé au-dessous

Cependant, on observe les difficultés d'acceptabilité suivantes:

- (2) a. Max est entré dans la maison
 = b. ?*Max est entré au-dedans de la maison
- (3) a. Max a marché sur le pont
 ≠ b. ?Max a marché au-dessus du pont

Mais les formes *Pronl* (sans *Dét*) s'emploient également avec des phrases plus précises:

- (1a) = (1b): Max est passé dessous le pont
 (2a) = (2b): Max est entré dedans la maison
 (3a) = (3b): Max a marché dessus le pont

On pourrait de tenter d'unifier le paradigme de ces formes en utilisant une règle qui traite *Pronl* comme un nom et lui adjoint l'article défini et le complément de nom *de N*. Cette règle s'appliquerait aux formes non attestées en *dans*, *sous*, *sur*:

à *Pronl* =: à (*dans* + *sous* + *sur*)

mais observée avec *Pronl* =: *travers*:

Max est passé (à travers + au travers de) la cloison

Si l'on disposait d'un autre processus d'adjonction de nom à ces formes, on pourrait lui attribuer les différences de sens et d'acceptabilité signalées entre (1a) - (3a) et (1b) - (3b). Il faudrait de plus appliquer une règle *ad hoc* d'effacement du à.

Notons l'existence d'une situation formelle analogue avec *Loc* =:

devant + *derrière*; mais cette situation présente des difficultés sémantiques supplémentaires:

Max va devant le train (\neq Max va au-devant du train)⁴

Max va devant la maison (\neq ?*Max va au-devant de la maison)

= Max va sur le devant de la maison

alors que

\neq Max va sur le devant du train

Max va derrière le train (\neq ?*Max va au derrière du train)

\neq Max va à l'arrière du train

Max va derrière la maison (\neq ?*Max va au derrière de la maison)

= ?Max va sur le derrière de la maison

= Max va à l'arrière de la maison

Notons que si Max entre dans une voiture, on dira

Max se met (devant + derrière)

= Max se met à l'(avant + arrière) (E + de la voiture)

1.5 *Loc* =: *contre*

Dans la phrase

Max a posé le stylo contre le tiroir

contre introduit des configurations géométriques particulières qui dépendent des formes comparées de N_1 et N_2 . Mais dans

4. On notera que l'emploi abstrait correspondant n'accepte pas une telle réduction:

Max va au-devant des difficultés

*Max va devant les difficultés

Max a heurté le stylo contre le tiroir

les contraintes ne sont plus les mêmes et le seul élément commun d'interprétation semble être le contact:

N_1 est au contact de N_2

Si l'on désire conserver la préposition dans l'explication de la relation entre compléments, les phrases à *Vmt*:

Le stylo (est + va) contre le tiroir

ne semblent pas très heureuses; en revanche la phrase

?Le stylo a donné contre le tiroir⁵

pourrait être plus satisfaisante.

1.6 *Autres Prép*

Dans les exemples ci-dessus, les compléments locatifs donnaient lieu à l'adverbe interrogatif *où*⁶, la préposition n'apparaissant pas dans la question. Il existe des constructions telles que l'adverbe interrogatif reste précédé de la préposition du complément:

Prép =: *de* { -D'où vient Max?
 -De Rome

-
5. Avec le verbe *donner*, seuls les sujets *Npc* (partie du corps) semblent fournir des phrases naturelles:
La tête de Max a donné contre la cloison
6. Notons toutefois que la phrase
Max pousse le camion vers la sortie
est associée au dialogue acceptable:
-Vers où pousse-t-il le camion?
-Vers la sortie

	{	-D'où Max sort-il les oranges?
	{	-De la boîte
<i>Prép</i> =: <i>par</i>	{	-Par où Max est-il passé?
	{	-Par le couloir
	{	-Par où Max a-t-il sorti les colis?
	{	-Par la fenêtre
<i>Prép</i> =: <i>pour</i>	{	-Pour où Max s'est-il envolé?
	{	-Pour Paris
<i>Prép</i> =: <i>jusque</i>	{	-Jusqu'où Max a-t-il (couru + dormi)?
	{	-Jusque Paris ⁷
	{	-Jusqu'où Max a-t-il tracé des graffiti?
	{	-Jusque la porte ⁷
<i>Prép</i> =: <i>de...à</i>	{	-D'où à où Max a-t-il (couru + dormi)?
	{	-De Meaux à Paris
	{	-Max a tracé des graffiti d'où à où?
	{	-De la fenêtre à la porte
<i>Prép</i> =: <i>entre</i>	{	-Il a tracé des graffiti entre où et où?
	{	-Entre la porte et la fenêtre
	{	-Où Max a-t-il planté l'if?
	{	-Entre les deux pins

7. L'omission de *à* après *jusque* dans ces expressions est un usage et une licence de la langue familière, obtenue à partir de la forme profonde *jusqu'à*, comme nous l'expliquons plus loin en fin de paragraphe 2.2.

2. Les formes profondes

L'adverbe interrogatif *où* a été associé en (1) à *Loc N_i*; autrement dit, nous avons l'équation

$$Loc N_i =: où$$

et la séquence *Loc où* est interdite, comme dans

* (À + dans) où Max va-t-il?⁸

Dès lors, il est naturel de se demander si les *Prép où* que nous venons de présenter ne pourraient pas s'analyser comme *Prép Loc N_i*. Le comportement d'un certain nombre de prépositions joue en faveur d'une telle analyse.

2.1 *Prép =: de*

Des séquences *de Loc N_i* s'observent effectivement en français standard:

Max revient (de chez Luc + de derrière le jardin + de devant la maison)

Si l'on tient pour fautive la phrase "Max va au coiffeur", on retrouve la même faute dans "Max revient du coiffeur"; la faute serait attribuée dans les deux cas à l'emploi de *à* au lieu de *chez*. Il faudrait donc considérer que l'on a

Max revient d'à le (= au) coiffeur

comme forme intermédiaire.

8. Toutefois, nous venons de rencontrer la séquence *à où* associée au complément double *de...à*. Nous acceptons aussi la question Jusqu'à où a-t-il couru?

On trouve cependant la forme parlée bien attestée

Max n'a pas d'idée d'à quel endroit est Luc

où la contraction est interdite.

En français parlé, on trouve

{ -D'où sort-il les oranges?
-De dedans le frigo

{ -D'où viennent ces chiffons pleins de poussière?
-De dessus l'armoire
-De dessus l'étagère

Nous avons encore pour la question

-D'où viennent les oranges?

les réponses équivalentes

-De dedans le frigo = Du frigo

-De dessus l'étagère = De l'étagère

qui mettent en évidence la contraction de formes *de Loc.*

Dans de telles situations, il est possible de reconstruire les prépositions qui ont été contractées au contact du *de*. Considérons les formes superficiellement identiques

Max a sorti deux oranges du frigo

Max a enlevé deux oranges du frigo

On peut y associer les variantes parlées respectives

Max a sorti deux oranges de dedans le frigo

Max a enlevé deux oranges de dessus le frigo

et l'interversion de ces prépositions modifie les interprétations:

Max a sorti deux oranges de dessus le frigo⁹

Max a enlevé deux oranges de dedans le frigo¹⁰

Notons encore les formes suivantes qui font intervenir le préfixe *dé-*:

[préfixation]

Max enterre le sac dans le jardin

= Max déterre le sac du jardin

= Max déterre le sac de dedans le jardin (pop.)

2.2 *Prép* =: *jusque*

Nous considérons que *jusque* est une marque de destination. Rappelons que de nombreux *Vmt* et *Vc,mt* (causatifs de mouvement) sont intrinsèquement porteurs de l'élément destination. Dans ce cas, *jusque* n'introduit pas d'information locative supplémentaire:

{ Max va à Paris
= Max va jusqu'à Paris

{ Max monte dans sa chambre
= Max monte jusque dans sa chambre

{ Luc envoie Max à Paris
= Luc envoie Max jusqu'à Paris

9. Cette forme est toutefois acceptable avec *sortir* synonyme de *dégoter*, comme dans

{ -D'où sors-tu ta bière?
-D'une boutique que tu ne connais pas

10. On voit donc que la géométrie de la situation intervient dans la reconstruction des prépositions.

Tout au plus les phrases en *jusque* insistent-elles sur le fait que *Loc N* constitue bien le lieu d'aboutissement du mouvement.

L'examen des *Vmt* qui interdisent la destination confirment la position:

{	Max vient de Paris
{	*Max vient jusque de Paris ¹¹
{	La balle rebondit sur le mur
{	*La balle rebondit jusque sur le mur ¹¹

Si nous introduisons un verbe signifiant le mouvement, la situation change:

La balle est allée rebondir sur le mur
 = La balle est allée rebondir jusque sur le mur

Avec les compléments scéniques, nous n'avons que l'interprétation
jusque = *même*

Max dort dans son bureau
 = Max dort jusque dans son bureau

Nous avons écrit ci-dessus *Prép* =: *jusque*; cependant, notre description sémantique nous conduit à réviser cette appellation. Nous observons en effet les triplets

{	-Jusqu'où Max a-t-il (couru + dormi)?
{	-Jusque Paris
{	-Jusqu'à Paris

11. Il existe toutefois une possibilité d'interprétation de ces

{ -Jusqu'où Max a-t-il mis des graffiti?
 { -Jusque la porte
 { -Jusqu'à la porte

En fait, la forme *jusque* est moins naturelle que la forme *jusqu'à* et elle est ressentie comme une contraction. Ce sera notre analyse et *jusque* devient donc une particule qui peut être adjointe à diverses prépositions:

Max court *jusque* (au stade + chez Luc + dans le jardin + sous le préau + sur la terrasse + etc.)

2.3 *Prép* =: *par*

On observe des faits formellement analogues:

Max est passé *par* chez le gardien pour entrer dans l'appartement

Les exemples suivants mettent aussi en jeu des combinaisons de *par* avec des *Loc*:

Max est (entré + sorti) *par* (dessus + dessous) la porte

Cependant, la forme

Max est passé *par-devant* la maison

est douteuse, alors qu'elle devrait être la source de la forme pronomi-
nale naturelle

Max est passé *par-devant*

Il faudrait peut-être alors recourir à la source

formes en *jusque*, mais avec le sens *jusque* = *même* et *y compris*:
Pour cette occasion, les gens sont venus *jusque* de Paris.

Max est passé par le devant de la maison

et il se pose de nouveau le problème rencontré dans l'analyse de *dessus* et *dessous*.

Notons la paire à complément figé

Max et Luc ont signé par-devant notaire

= Max et Luc ont signé devant notaire

qui suggère l'effacement de *par*.

2.4 Autres *Prép*

Dans

Max va vers chez ma soeur

on observe une séquence *Prép Loc*; il en va de même dans les phrases

Max a erré entre chez Luc et chez Éva pendant cinq heures

Max est allé de chez Luc à chez Éva en cinq heures

Dans ces exemples comme en (iii), on n'observe pas de séquence *Prép Loc* pour *Loc* =: *dans + sur* par exemple, même en langue parlée. La préposition *chez* pourrait donc avoir un statut spécial parmi les *Loc*: elle ne se combine pas avec les *Loc* =: *dans + sur*, mais on a

Le métro passe devant chez Luc

?Le métro passe (dessous + sous) chez Luc

Nous venons d'examiner un certain nombre de combinaisons de prépositions. Les deux types que nous venons de distinguer

Prép N_i =: *où* et *Prép N_i* =: *Prép où*

ne reflètent pas toute la complexité de ces combinaisons.

Nous présentons un tableau de combinaisons qui, sans être complet, constitue un résumé des discussions que nous venons d'avoir et soulève un certain nombre de problèmes ouverts.

Prép.	à	Loc	
de		entre	chez
jusque		dans, sur, sous	
de...à			

Ce tableau se lit de la façon suivante:

- deux éléments figurant dans la même zone verticale s'excluent: *de* et *de...à* s'excluent, de même pour *entre* et *dans*, *chez* et *sur*;
- deux éléments situés dans des zones verticales différentes peuvent se combiner.

La préposition *à* est la marque du locatif; autrement dit elle déclenche la formation de l'adverbe interrogatif *où*, elle est associée aux prépositions (*Loc*) qui sont à sa droite. Nous avons discuté du statut de *à* en tentant de dériver les prépositions *Loc* de formes complexes.

Remarquons que les combinaisons les plus longues peuvent être difficiles à accepter:

La voiture a surgi d'entre chez Max et chez Luc

?Bob a tondu le gazon jusqu'à entre chez Max et chez Luc

Bob a tondu le gazon jusqu'entre chez Max et chez Luc

Les contractions de combinaisons correspondent à une analyse de certaines *Prép* comme séquence *Prép Loc*. Les analyses que nous venons d'effectuer ont donc permis de généraliser une notion de complément locatif à des formes moins limitées que nos seules *Loc N_i*.

3. La relation entre les deux compléments

Dans notre étude (Boons, Guillet et Leclère, 1976) des constructions

$$N_0 \text{ V Loc } N_1$$

nous avons à plusieurs reprises donné sous la forme

$$N_0 \text{ être Loc } N_1$$

des paraphrases de la relation sémantique perçue entre les deux actants N_0 et N_1 .

Nous avons l'intention de donner à cette relation un statut théorique et de l'utiliser pour l'analyse des verbes transitifs à deux compléments. La recherche d'une relation entre N_1 et N_2 constituera donc une hypothèse générale sur la structure de la complémentation du verbe. Les études que nous avons faites sur de grands nombres d'exemples ont suggéré l'hypothèse brute suivante: lorsqu'un verbe présente deux compléments "pertinents", les deux compléments sont liés par une relation.

Le fait empirique principal qui justifie cette hypothèse est bien connu: les variations distributionnelles des compléments ne sont pas indépendantes. Par exemple, si l'on croise les distributions dans les deux phrases

Max a rangé la bague dans un écrin

Max a rangé le vélo dans le couloir

on obtient les incongruités

Max a rangé la bague dans un couloir

Max a rangé le vélo dans un écriin

Il existe une certaine variété de dépendances entre les compléments, et parfois entre sujet et compléments. Il est possible d'explicitier la dépendance au moyen d'un verbe que l'on appellera verbe support de la relation; on posera

$$N_1 \text{ Vsup } (E + \text{Prép}) N_2 \text{ ou } N_2 \text{ Vsup } (E + \text{Prép}) N_1$$

Nous avons l'intention de montrer que les "verbes supports d'une relation entre N_1 et N_2 " sont des "verbes supports" au sens de Harris (1968) et Gross (1975), de Meunier (1977), de Giry (1978), de Négroni (1978) (où ils sont nommés verbes opérateurs); cf. aussi Gross (1981), qui justifie la notion *Vsup* dans la relation.

Le problème consiste alors à identifier *V* de façon motivée. L'un des principes utilisés est la préposition, le cas simple étant celui où la même *Prép* accompagne le verbe à deux compléments et le verbe explicitant la dépendance de ces compléments. Un autre principe consiste à se limiter à des verbes "simples", les *Vsup* étant de tels verbes. C'est sur cette base que nous avons choisi *être* pour une première série d'exemples, et *aller* et *passer* quand *être* n'était plus envisageable.

Cette forme d'analyse est hypothétique dans la mesure où il n'est pas toujours possible d'identifier le verbe de la relation de façon unique¹². Nous y recourrons néanmoins, car elle permet de présenter

12. Gross (1981) reconstitue des verbes de façon unique grâce à des

de manière synthétique un certain nombre de phénomènes qui autrement apparaîtraient comme indépendants.

Nous adopterons la procédure formelle qui consiste à choisir *être* comme *Vsup* de la relation même quand il existe des *Vmt* également disponibles. En effet, la principale différence de sens entre *être* et les *Vmt* est une opposition statique *vs* dynamique¹³, or les verbes à deux compléments incluent souvent la notion dynamique. La question se pose donc de représenter cet élément dynamique soit au niveau du verbe principal, soit au niveau de la relation entre N_1 et N_2 . Dans cette dernière hypothèse, le recours à un *Vmt* plutôt qu'à *être* devrait donc être préférable.

Cependant, on peut aussi envisager d'attribuer le caractère dynamique à l'opérateur causatif qui introduit le sujet N_0 :

Max met le briquet sur la table

= Max fait que le briquet est sur la table

Dans cette analyse, le *Vsup* de la relation est généralement *être*.

Nous reprendrons les exemples que nous avons analysés en 1., et nous déterminerons dans quelle mesure la relation N_1 *Vsup* *Prép* N_2 peut être explicitée. Ainsi, aux exemples du début de 1., nous associons:

N_0 est *Prép* N_1 =: Les oranges sont dans le camion

Les oranges sont sur la table

relations entre formes figées; Harris (1978) donne une analyse des adverbes qui, appliquée aux compléments scéniques, généralise la solution proposée ici.

13. Cf. *infra* p. 21.

L'échelle est contre le mur
 Les lits sont en vitrine
 Le fil est autour du crayon
 Les gommes sont avec les crayons
 L'auto est derrière le mur
 Un garde est devant la porte
 La valise de Max est chez Luc

Nous avons observé avec les verbes principaux que les prépositions dépendaient du verbe et des noms en N_1 et N_2 . Nous retrouvons les dépendances entre N_1 et N_2 dans les phrases à verbe support; on mettra en parallèle les bizarreries des phrases

?Max a rangé les lits sous le mur

?Les lits sont sous le mur

ou encore les paires

{ La bague est dans un écriin

{ Le vélo est dans un écriin

{ Le vélo est dans un couloir

{ La bague est dans un couloir

qui seront associées aux exemples du début de 3.

Avec *Prép* =: $\bar{\alpha}$, nous rencontrons une difficulté. Alors que la phrase

Max jette les oranges au vide-ordure

est naturelle, la phrase à *Vsup* l'est moins:

?Les oranges sont au vide-ordure

Il est alors intéressant de représenter la relation par un *Vsup* =:

Vnt, comme dans

Les oranges (vont + passent) au vide-ordure.

Nous utiliserons la même solution pour certaines des prépositions présentées en 2.

{	Max a tracé des graffiti jusqu'à la porte
	?*Les graffiti sont jusqu'à la porte
	Les graffiti vont jusqu'à la porte
{	Mac a sorti les colis par la fenêtre
	*Les colis sont par la fenêtre
	Les colis passent par la fenêtre
{	Max a tracé des graffiti entre la fenêtre et la porte
	*Les graffiti sont de la fenêtre à la porte
	Les graffiti vont de la fenêtre à la porte ¹⁴

Notons qu'avec *entre*, nous avons *Vsup* =: *être*:

{	Max a tracé des graffiti entre la porte et la fenêtre
	Les graffiti sont entre la porte et la fenêtre

On remarquera à ce propos que *entre* peut présenter un comportement de

Loc, comme dans

Max a surgi d'entre deux sapins

Par ailleurs, pour *Prép* =: *vers*, il est difficile de représenter

14. On remarquera que, dans ce dernier exemple, le *Vsup* =: *aller* n'est pas interprété dynamiquement, mais plutôt comme = Il y a des graffiti de la porte à la fenêtre.

la relation entre N_1 et N_2 au moyen d'un verbe support:

Max oriente son fusil vers la cible

?Le fusil de Max est vers la cible

Le poids incline la branche vers le sol

*La branche est vers le sol

?La branche va vers le sol

On notera que la question *où* est parfois douteuse:

?* { -Où Max oriente-t-il son fusil?
-Vers la cible

En revanche, la préposition *sur* qui, dans ce contexte, commute avec *vers* permet cette représentation:

Max oriente son fusil sur la cible

Le fusil de Max est sur la cible

En 2., nous avons examiné le rôle particulier joué par *Prép* =: *de*.

Si nous considérons la phrase

Max a retiré le clou du mur

nous n'avons pas de phrase à *Vsup* =: *être*:

*Le clou est du mur

Comme ci-dessus, nous pourrions recourir à un *Vmt* qui, ici, serait *sortir* ou *venir*, verbe prenant *Prép* =: *de* et reflétant sémantiquement la relation entre N_1 et N_2 :

Le clou (sort + vient) du mur

Cependant, nous avons analysé la relation entre N_1 et N_2 en reconsti-

tuant une préposition locative:

Max a retiré le clou de dans le mur

La même analyse vaut pour *sortir* et *venir*:

Le clou (sort + vient) de dans le mur

Nous avons donc affaire à une relation à deux niveaux, le niveau de départ correspondant à

Le clou est dans le mur

Nous étendrons cette analyse à des cas comme celui de *contre*, et ce, bien que nous ne disposions pas d'arguments aussi directs que ceux que nous avons donnés pour *dans*, *sur*, *derrière* et *devant*:

Max enlève l'échelle du mur

= ?Max enlève l'échelle de contre le mur

et nous considérons donc que la relation

L'échelle est contre le mur

lie les deux compléments.

Dans la mesure où nous sommes conduits à représenter la relation entre N_1 et N_2 par des *Vmt*, une nouvelle démarche peut être envisagée: la relation en *être* ne fait que représenter la relation simple entre le lieu et l'argument. Mais deux autres notions de sens interviennent avec une certaine régularité dans les phrases que nous étudions: l'origine et la destination de l'argument. En effet, nos phrases N_0 *V* N_1 *Prép* N_2 ont toutes une interprétation causative de localisation: le sujet N_0 est la cause ou l'agent d'une relation de déplacement de

N_1 par rapport à N_2 .

En particulier, le lieu peut constituer un point d'origine ou bien un point de destination pour l'argument. Ces deux notions peuvent être représentées par des *Vmt* comme *aller*, *penser*, *sortir* et *venir*, et utilisées alors comme supports de la relation entre N_1 et N_2 . Ce mode de représentation nous évite d'analyser sémantiquement le déplacement au moyen de termes méta-linguistiques comme origine et destination qui ne seront utilisés ici que pour faciliter la représentation (Boons, Guillet et Leclère, 1976, p. 203-206). Si nous reprenons de ce point de vue les phrases données en tête de l., nous devons réviser les phrases en *Vsup* suggérées ci-dessus; les trois premières deviennent alors

charger: Les oranges vont dans le camion
 poser: Les oranges vont sur la table
 appuyer: L'échelle va contre le mur¹⁵

De la même façon, la phrase

Max enlève les couteaux du tiroir

aura pour relation en *Vsup*:

Les couteaux viennent du tiroir

On peut alors considérer plusieurs niveaux d'analyse pour ces phrases:

- un niveau statique: celui de la relation entre lieu et argument représentée par une phrase support en *être*;

15. Nous devons ignorer ici les interprétations de *aller* autres que celles de *Vmt*, par exemple *aller* = *convenir*.

- un niveau dynamique que représentent les *Vmt*.

Dans le cas de *Vmt* =: *sortir*, nous avons été amené à considérer qu'il existait une préposition locative *Loc* sous-jacente à *de*. On pourrait donc envisager que *sortir* s'analyse en termes d'une composante statique décrite par la phrase support N_1 être *Loc* N_2 à laquelle s'appliquerait l'opérateur *sortir*. Cette solution aurait encore la propriété d'attacher UN verbe à UNE préposition, et donc de rendre compte de la complexité prépositionnelle des emplois de verbes analogues.

La nature des *Vmt* utilisés dans les phrases supports est à rapprocher de la nature

(i) des opérateurs aspectuels discutés dans Gross (1981);

(ii) des opérateurs de nominalisation de verbes, où les *Vmt* *Prép* sont apparus comme syntaxiquement équivalents au *Vsup* =: être *Prép*:

{	Max voyage	
	Max est en voyage	
	Max (part + va) en voyage	
	Max revient de voyage	(de Négroni, 1978)

{	Max ramasse des fraises	
	Max est au ramassage des fraises	
	Max part au ramassage des fraises	(du Castel, 1977)

(iii) de certains compléments de forme *Loc* N_i dont les contraintes de sélection sont telles qu'ils peuvent être qualifiés de figés et qui se combinent avec des *Vmt* et des causatifs comme dans

{ Ida est à dache
 { Ida est (allée + partie) à dache
 { Max a (envoyé + expédié) Ida à dache

{ Ida est en transes
 { Ida entre en transes
 { Cette nouvelle a mis Ida en transes

Remarque: Les concepts utilisés ici sont clairement physiques. Ils perdent tout ou partie de leur pertinence lorsque les mêmes constructions sont utilisées dans des situations abstraites, c'est-à-dire pour des emplois plus ou moins figurés des verbes. Toutefois, les relations syntaxiques peuvent se conserver, comme dans le dernier exemple ci-dessus, ou dans

{ Ida est dans l'angoisse
 { Cette situation plonge Ida dans l'angoisse
 { Max a tiré Ida de l'angoisse

La phrase support représente encore les relations syntaxico-sémantiques des phrases complexes; la préposition *dans* est utilisée dans les mêmes conditions que dans les exemples concrets: elle est effacée au contact du *de*.

Une autre difficulté est liée aux notions d'apparition et de disparition d'objets matériels, car, avec certains verbes, elles peuvent entrer en contradiction avec les notions de destination et d'origine. Considérons par exemple les deux phrases:

Max a déménagé la cabane sur la colline

Max a construit la cabane sur la colline

La phrase support

La cabane (va + passe) sur la colline

n'est pertinente que pour *déménager*; avec *construire*, il n'y a pas eu déplacement de la cabane mais apparition de celle-ci sur la colline.

La phrase support pertinente est alors

La cabane est sur la colline

et ne représente que l'état final du processus décrit. La situation est analogue avec

(1) Max a enlevé cette poche du veston

(2) Max a enlevé la tache du veston

où l'on ne peut utiliser la phrase support dynamique qu'avec la *poche*:

Cette poche vient du veston

*La tache vient du veston¹⁶

Nous ne représentons alors que l'état initial:

La tache est sur le veston

et *Prép* =: *sur* est justifié par

Max a enlevé la tache de dessus le veston (pop.)

Notre position sur le contenu de la phrase support apparaît donc comme variable. On remarquera toutefois qu'elle confirme notre point

16. Notons que la phrase

Max a enlevé cette tache du veston est contradictoire d'une façon voisine de celle que nous discutons: le temps passé et le caractère démonstratif qui implique une présence sont incompatibles.

de vue initial; analysons (2) au moyen de la phrase support

(3) La tache part du veston

Cette hypothèse est autorisée dans la mesure où nous nous autorisons les *Vmt* sans pouvoir les contraindre. Nous pouvons appliquer à (3) l'opérateur causatif N_0 *faire*:

(4) Max a fait partir la tache du veston

Le résultat est synonyme de (2). Si nous comparons (2) et (4) terme à terme, *enlever* doit être considéré comme synonyme de *faire partir*, donc comme comportant un opérateur causatif.

Une conséquence théorique des solutions développées ici affecte la relation entre le verbe principal et sa préposition. Nous avons noté que la phrase

Max a chargé l'échelle contre le camion

était déviante¹⁷. La phrase à verbe support

L'échelle est contre le camion

en revanche, est naturelle; on ne peut donc pas attribuer la déviance à la phrase en *Vsup*. Il nous faut alors postuler une contrainte intervenant dans la combinaison de la partie principale N_0 *V* avec la phrase N_1 *Vsup* *Prép* N_2 . Cette contrainte peut être formalisée de façons diverses:

- on peut la considérer, avec Z.S. Harris (1968), comme une res-

17. Avec *poser*, on a les phrases moins contraintes:
Max a posé le stylo (contre + dans + sur + sous) le tiroir
et les phrases supports correspondantes.

triction sur la sélection des phrases acceptées par le verbe principal (de la même façon qu'un verbe impose des restrictions de sélection sur les noms);

- ou bien on analysera les phrases à deux compléments au moyen d'opérateurs $N_0 V$ appliqués à des phrases (par exemple les opérateurs causatifs *faire, mettre*).

Notons l'existence d'autres situations représentées de la même manière; la phrase

Max a laissé sa valise chez Luc

aura pour phrase à *Vsup*:

La valise de Max reste chez Luc

La situation suivante, bien qu'un peu plus complexe, peut recevoir la même forme d'analyse. Considérons la phrase

Max a pris le vase sur l'étagère

Sémantiquement, la phrase support devrait être

Le vase vient de l'étagère

mais la forme $N_0 V N_1 Prép N_2$ associée

Max a pris le vase de l'étagère

n'est guère naturelle. Cependant, la forme de langue parlée

Max a pris le vase de dessus l'étagère

nous semble courante; nous avons le même paradigme avec *Prép* =: *dans*:

Max a sorti l'épée du fourreau

*Max a sorti l'épée dans le fourreau

Max a sorti l'épée de dedans le fourreau (pop.)

L'épée vient du fourreau

Nous observerons encore l'ensemble synonyme:

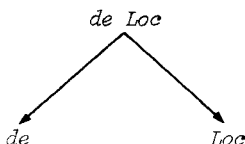
Max a enlevé ton nom dans la liste

Max a enlevé ton nom de la liste

Max a enlevé ton nom de dedans la liste (pop.)

où les trois formes prépositionnelles sont attestées¹⁸.

Les faits conduisent à utiliser la solution de contraction des prépositions discutée en 2.1. Toutefois, un cas nouveau se présente pour les *Loc*: *Prép* =: *de* s'efface. Nous avons donc le schéma suivant:



et les conditions d'application des règles sont déterminées lexicalement, c'est-à-dire par le verbe principal. On observe en effet les trois situations a priori possibles:

- i) *de Loc* = *de* Max a pris le livre de cette pile
 de Loc = *Loc* Max a pris le livre dans cette pile
- ii) *de Loc* = *de* Max a enlevé les papiers du tiroir

18. La phrase support en *être* est naturelle:

Ton nom est dans la liste

alors que la phrase support en *de*:

Ton nom vient de la liste

renverrait plutôt à une situation concrète où le nom figurerait sur un support matériel, comme peut-être dans:

Max a enlevé ton nom du tableau magnétique

**de Loc = Loc* *Max a enlevé les papiers dans le tiroir

iii) **de Loc = de* *Max a saisi le chapeau de la patère

de Loc = Loc Max a saisi le chapeau sur la patère

4. Bilan

Les prépositions de lieu apparaissent comme organisables en deux ensembles *Prép* et *Loc* qui reflètent deux niveaux d'analyse. Les *Loc* correspondent généralement aux phrases supports intransitives qui mettent en jeu le *Vsup être* et ses variantes aspectuelles. Les *Prép* sont plutôt associées à des *Vop* causatifs qui, appliqués à des phrases supports, fournissent des constructions locatives transitives.

Cette analyse permet de décomposer quelque 2 000 verbes dénotant une relation locative et peut vraisemblablement être étendue, avec d'autres prépositions et d'autres verbes supports, à l'ensemble des verbes transitifs à deux compléments.

Alain Guillet

*Laboratoire d'Automatique
Documentaire et Linguistique*

RÉFÉRENCES

- DU CASTEL, B. (1977) *Mécanismes récurrents dans la relativation. Application à une classe de nominalisations*, thèse de docteur-ingénieur, L.A.D.L., Université Paris 7.
- GIRY-SCHNEIDER, J. (1978a) *Les nominalisations en français. L'opérateur FAIRE dans le lexique*, Genève, Droz.
- GROSS, M. (1975) *Méthodes en syntaxe*, Paris, Hermann.
- HARRIS, Z.S. (1978) "Operator-Grammar of English", *Linguisticae Investigationes*, tome II, fasc. 1, Amsterdam, John Benjamins B.V.
- MEUNIER, A. (1977) "Sur les bases syntaxiques de la morphologie dérivationnelle", *Linguisticae Investigationes*, tome I, fasc. 2, Amsterdam, John Benjamins B.V.
- DE NEGRONI-PEYRE (1978) "Nominalisations par être en et réflexivation", *Linguisticae Investigationes*, tome II, fasc. 1, Amsterdam, John Benjamins B.V.